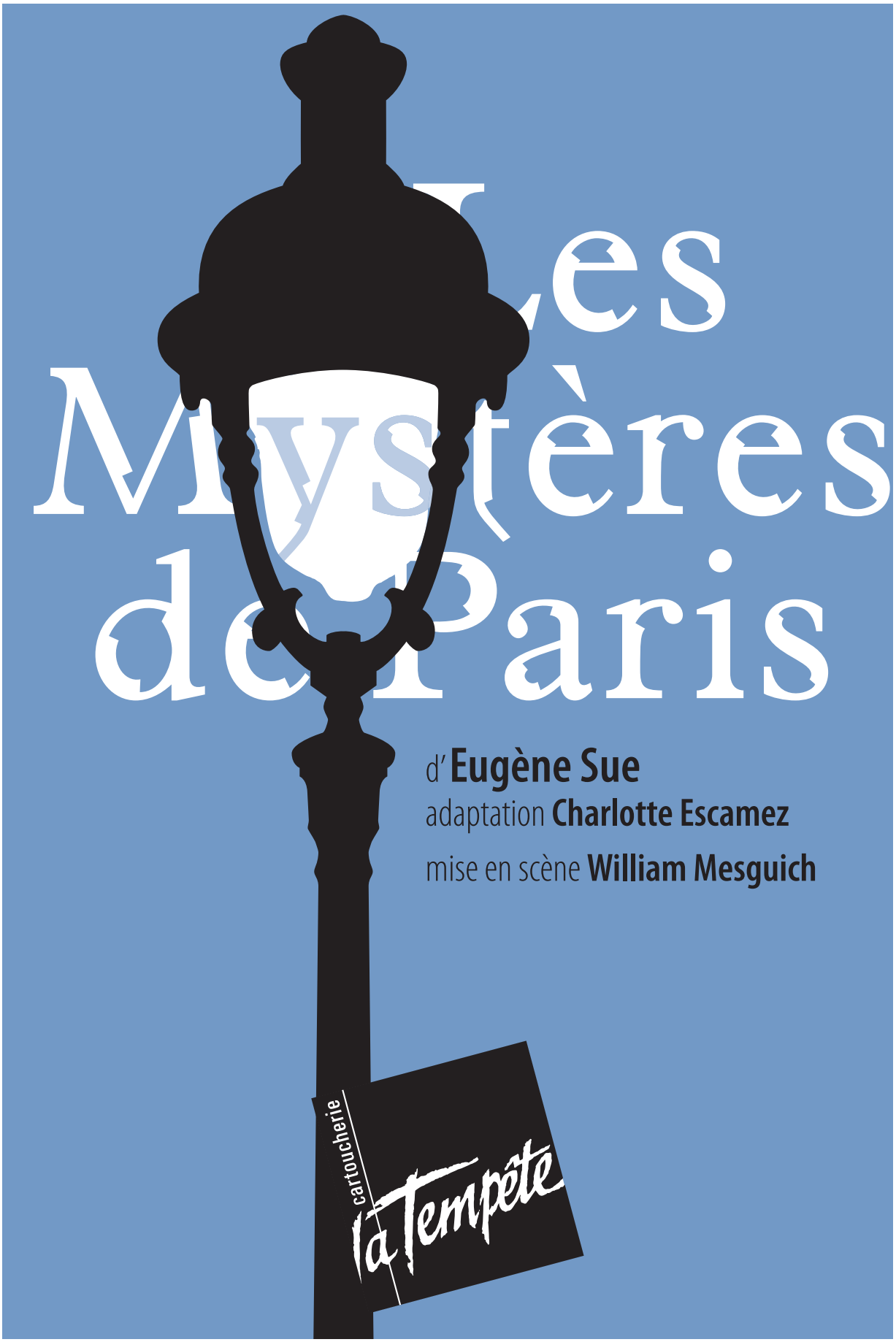

Presse : Pascal Zelcer 06 60 41 24 55 pascalzelcer@gmail.com

Les Mystères de Paris

Presse venue

Philippe Chevilley – Les Echos

Nathalie Simon – Le Figaro

Sylviane Bernard-Gresch – Télérama sortir

Jack Dion – Marianne

André Lafargue – Le Parisien

Eric Demey – La Terrasse

Marie-Céline Nivière – Pariscope

Laurence Liban – L'express

Gilles Costaz – Politis

Philippe Tesson – Fig Mag

Jacques Nerson – nouvel obs

Laurent Sapir - TSF

Alexandre Laurent - IDFM

Annick Drogou – spect sélection

Martine Piazzon – froggys delight

Irène Sadowska - kourandart

Nicole Bourbon – regarts

Marie-Laure Atinault

Marine Stis - blog

Julien Barret – première.fr

Phiippe Delhumeau - theatrothèque

Soizic Belin – BSN news

Véronique Hotte - Theatredublog

Thomas Baudeau – fous de théâtre

Cécile Maslakian – Rhinoceros

Joel Plantet –

Praskova Praskovaa – Les 3 coups

Le Figaro magazine

31 MAI 2013

PHILIPPE TESSON

Une épopée de la misère

Porter au théâtre *Les Mystères de Paris* représente une sorte de travail d'Hercule, qu'il faut beaucoup d'audace et d'énergie pour entreprendre. William Mesguich nous a souvent prouvé qu'il avait, outre du talent, ces deux qualités. Il relève le défi avec succès à La Tempête en nous offrant un spectacle très enlevé, plein de jeunesse et d'invention, authentiquement populaire au meilleur sens du mot, à partir du chef-d'œuvre d'Eugène Sue, et avec seulement sept comédiens remarquablement investis dans une trentaine de rôles. Tout est à louer, excellente adaptation de Charlotte Escamez, mouvement, scénographie, lumière, costumes, dans cette plongée au cœur des bas-fonds du Paris des années 1840, traitée par Mesguich avec intelligence, c'est-à-dire avec une juste mesure... de l'excès. Le metteur en scène a déjoué en effet le piège que lui tendait le réalisme extravagant de l'œuvre, image chromo, mauvais goût et tout le bazar. Tout en respectant les lois essentielles du mélodrame, il a pris, autant que faire se peut, des distances habiles avec Un spectacle plein de jeunesse et d'invention l'outrance : ici un peu de poésie, là même nuance de compassion et de tendresse ou encore une pointe de romantisme, ce romantisme dont il est lui-même comme acteur une figure accomplie. Il y a un accent de fantastique dans ce spectacle pourtant caricaturalement réaliste, et c'est très heureux.

Enfin Mesguich s'est gardé de toute démonstration idéologique, autre tentation offerte par le texte. Il apporte par là même sa contribution au débat ouvert au XIXe siècle autour de l'œuvre de Sue. Celui-ci, pourtant venu de la grande bourgeoisie, s'était considéré comme *socialiste*, alors que le mot n'avait pas encore pris tout son sens, après avoir découvert la misère violente des bas-fonds. Marx devait plus tard remettre judicieusement les choses au point et définir Rodolphe, le héros justicier du roman, pour ce qu'il était réellement : un jeune aristocrate généreux, sensible à la détresse de l'humanité et engagé dans une démarche de caractère philanthropique.

Une espèce romantique de héros.

C'est exactement l'image qu'en donne William Mesguich. Il y a chez son Rodolphe plus de vertu et d'amour du genre humain que de souci de corriger l'ordre social, romantisme oblige. Ce en quoi le metteur en scène est fidèle à l'esprit de l'auteur. L'intention de celui-ci, qui n'en était pas moins louable à l'époque, n'était -elle pas principalement de mettre sous nos yeux *quelques épisodes de la vie des barbares* (sic) ?

Voilà en tout cas un spectacle original, divertissant, intéressant et très bien mené.

Les Mystères de Paris, d'Eugène Sue.
Mise en scène de William Mesguich. Avec Jacques Courtès, Zazie Delem, Romain Francisco, Marie Frémont, Sterenn Guirriec, Julie Laufenbuchler, William Mesguich.

Le nouvel Obs

♥♥ Les ancêtres des Misérables

Jean-Louis Bory, fin connaisseur d'Eugène Sue, disait que son chef-d'œuvre « les Mystères de Paris » l'avait créé. Initialement, le filleul d'Hortense et Eugène de Beauharnais répugnait à écrire sur le peuple. A l'ami qui l'y exhorte, il réplique : *« Je n'aime pas ce qui est sale et qui sent mauvais. »* Néanmoins, déguisé en ouvrier comme son héros Rodolphe, il explore les bas-fonds pour croquer la canaille sur le vif. Il en reviendra socialiste. C'est son indignation face à la misère qui a dicté le roman-feuilleton. D'où son prodigieux succès. William Mesguich déploie ici toutes les ressources de son art. Son spectacle déborde de vitalité. Bravo aux acteurs qui, à eux sept, ressuscitent Fleur de Marie, La Chouette, Le Chourineur et toute la cour des Miracles louis-philipparde. Et bravissimo à l'éclairagiste, Mathieu Courtaillier. Le poudroiement de ses lumières nimbe de splendeur le mélodrame sordide.

Delalande/Sipa

Jacques Courtès et Zazie Delem

JACQUES NERSON

« Les Mystères de Paris », d'après Eugène Sue. Mise en scène de William Mesguich. Théâtre de la Tempête, Cartoucherie (12e) ; 01-43-28-36-36. A 20 heures. Jusqu'au 16 juin.

Valeurs actuelles

Les Mystères de Paris

d'après Eugène Sue

★★☆

Sur scène. L'adaptation du roman-feuilleton qui fit le succès de l'écrivain offre une vision quasi poétique du petit peuple de la capitale.

Après avoir dissipé son héritage, Eugène Sue doit embrasser un état : il se fait écrivain. En 1842 ses *Mystères de Paris* font un malheur. Il ne s'était pourtant lancé dans cette fresque qu'à contre-cœur, étant jusqu'alors peu compatissant pour le peuple. Tout va changer quand il s'y mêlera pour se documenter. De ses pêches en eaux troubles il rapporte de beaux spécimens de requins. Et une infinie pitié pour ceux que Hugo nommera après lui "les misérables". Si ce roman-feuilleton plaît encore aujourd'hui, c'est qu'il va au-delà du pittoresque car les modèles ont été surpris sur le vif. William Mesguich ne s'embarrasse pas de nuances, il fonce dans le mélo, bravement, suivi de ses six comparses. Avec humour mais sans dérision. Grâce aux sublimes lumières de Mathieu Courtaillier, il féerise les bas-fonds. Jacques Nerson

Théâtre de la Tempête, Paris XIIe, jusqu'au 16 juin, à 20 heures. Tél. : 01.43.28.36.36.

Sous le regard de William Mesguich, le chef-d'œuvre d'Eugène Sue réenchante les bas-fonds.

WEBTHEA

WEBTHEA, TOUTE L'ACTUALITÉ DU SPECTACLE VIVANT !

LE MAGAZINE DU SPECTACLE VIVANT

Critiques / Théâtre

Les Mystères de Paris d'Eugène Sue

Aujourd'hui, Les Mystères de Paris sont plus un mythe qu'un livre qu'on connaît dans le texte. Personne ne lit plus Eugène Sue, malgré les efforts d'un Jean-Louis Bory qui, il y a quarante ans, fit une mémorable biographie de ce rebelle hostile à la monarchie et à l'empire. Mais il y a eu des films, au cinéma et à la télévision, tirés de son roman le plus connu, celui qui se passe à Paris. Voilà qu'au théâtre, Charlotte Escamez a su compresser cette énorme somme feuilletonesque et en faire la matière d'un spectacle de deux heures. Que d'histoires en un seul récit ! Des vols, des viols, des truandages, des escroqueries de gens de la haute, des ignominies de gens du peuple ! Rodolphe mène une traversée des classes sociales pour défendre la vertu en faisant face au mal. Sur son trajet, d'étranges figures : la Chouette, la Goualeuse, M. Pipelet (un concierge : le succès de ce personnage fera que le nom propre deviendra vite un nom commun)…

C'est vraiment du feuilleton. C'est du Hugo sans le génie. Et puis, malgré tout, on a beau être socialiste en ce temps-là, on donne le beau rôle à un noble et non à un pauvre de la rue ! Mais le plaisir qu'on y prend vient de cette multitude d'intrigues et de coups de théâtre, ainsi que de tant de personnages rencontrés. William Mesguich a su faire de cet objet littéraire une machine de théâtre. Les acteurs se métamorphosent sans cesse, changeant de costume et de maquillage ; ils multiplient habilement les incarnations. Le plateau, le plus souvent dans des lumières nocturnes, change sans cesse d'aspect. Les éclairages de Mathieu Coutaillier, en grands traits liquides, sont stupéfiants. C'est une belle plongée dans la nuit du XIXe siècle. William Mesguich n'a pas cherché à placer les épisodes dans la géographie et l'imagerie du Paris d'antan. Son iconographie et sa direction d'acteurs sont plus romanesques qu'historiques. Il retrouve ainsi, dans ce spectacle très réussi, la vivacité imaginative de l'écrivain.

Gilles Costaz

Les Mystères de Paris d'après Eugène Sue, adaptation de Charlotte Escamez

mise en scène William Mesguich, scénographie et accessoires d'Anne Lezervant, costumes d'Alice Touvet, son de Vincent Hulot, lumière de Mathieu Coutaillier, maquillage d'Eva Bouillaut, avec Jacques Courtès, Zazie Delem, Romain Francisco, Marie Frémont, Sterenn Guirriec, Julie Laufenbuchler, William Mesguich.

Les Mystères de Paris
Publié le 2 juin 2013 - N° 210

LE FIGARO·fr

William Mesguich a transposé sur scène le roman fleuve d'Eugène Sue au Théâtre de la Tempête, à Paris. Un spectacle en demi-teinte qui privilégie les péripéties abracadabrantes au détriment du texte.

Pas facile d'adapter *Les Mystères de Paris*, le roman feuilleton d'Eugène Sue qui tient en haleine, pendant un an, les lecteurs du Journal des Débats (de juin 1842 à octobre 1843). William Mesguich a relevé le pari avec un succès inégal. Il a trop charcuté le texte et le triste destin de Fleur-de-Marie, protégée par le prince Rodolphe, nous parvient par bribes. Le metteur en scène occulte certaines péripéties ou au contraire s'attarde trop sur d'autres. Curieusement, le spectacle est à la fois ponctué de longueurs et pêche par manque de profondeur. On aurait souhaité qu'il s'attarde davantage sur l'atmosphère des bas fonds hantés par le petit peuple de Paris.

En revanche, il a réussi à garder l'aspect rocambolesque et parfois tragi-comique, des mésaventures de l'héroïne jouée par une Sterenn Guirriec lumineuse. Et hèle, à juste titre, le spectateur pour attirer son attention sur des épisodes clefs. Le choix judicieux des lumières -des clairs obscurs- et des musiques rythmées entraînent les personnages - les bons et les méchants- dans une épopée colorée. Chaque comédien est ici à sa place.

Le remarquable Romain Francisco qui joue pas moins de six rôles, dont le Chourineur au grand cœur, apporte beaucoup au spectacle. Jacques Courtès est un notaire libidineux, Zazie Delem, une effrayante Chouette, Marie Frémont, la rigolote grisette Rigolette et Julie Laufenbuchler, une Louve attendrissante. William Mesguich lui-même s'illustre avec brio dans le costume de Rodolphe déguisé en ouvrier.

Les Mystères de Paris - Théâtre de la Tempête, la Cartoucherie, Route du Champ-de-Manoeuvre 75012 Paris. Rés.: 01 43 28 36 36. Jusqu'au 16 juin. Durée: 2heures.

PARISCOPE

Les Mystères de Paris

Quel mélodrame ! On y trouve un noble romantique qui veut sauver les gens, des filles perdues, dans tous les sens du terme, des assassins, des monstres, des méchants, des gentils. La vie n'a fait aucun cadeau aux héros de cette histoire qui nous plonge dans les entrailles d'un Paris où « Les misérables » de Victor Hugo font piètre figure à côté de ceux d'Eugène Sue. Ce dernier n'y est pas allé de main morte pour décrire les bas-fonds de la ville… A une époque (1842) où la télévision n'existait pas, le romancier a tenu en haleine tout un lectorat avec son roman-feuilleton publié chaque jour dans « Le journal des débats ». Adapter au théâtre ce terrifiant récit de mille trois cents pages est un défi que Charlotte Escamez a formidablement réussi. Elagant les nombreuses ramures de ce roman-fleuve, elle s'est surtout concentrée sur les aventures de Rodolphe et de Fleur de Marie. Bien sûr, il arrive qu'on s'y perde et ce n'est pas bien grave. Cela en devient même amusant. La mise en scène inventive, ingénieuse, vive et nerveuse de William Mesguich est remarquable. S'appuyant sur la scénographie d'Anne Lezervant, les lumières de Mathieu Courtaillier, les costumes d'Alice Touvet, les maquillages d'Eva Bouillaut, le metteur en scène parvient à recréer l'atmosphère sombre du roman. L'époque des grandes distributions étant révolue, sept acteurs incarnent tous les personnages. Nous sommes au cœur même du théâtre : le comédien. C'est lui qui fait battre les mots, les intentions, les sentiments. Dans un bel élan de troupe, Jacques Courtès, Zazie Delem, Romain Francisco, Marie Frémont, Sterenn Guirriec, Julie Laufenbuchler et William Mesguich enchaînent les rôles avec précision, fantaisie, virtuosité. Leur énergie et leur talent permettent aux deux heures du spectacle de filer sans qu'on s'en rende compte.

Marie-Céline Nivière

"LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION" PASOLINI
La Terrasse
N°207 - 8 mars 2013

THÉÂTRE - PROPOS RECUEILLIS

Publié le 20 avril 2013 - N° 209

William Mesguich adapte et met en scène la fresque monumentale d'Eugène Sue, roman d'aventures à tiroirs et à suspense.

« *Les Mystères de Paris*, texte baroque, épique, puissant littérairement et politiquement, cousin des Misérables, m'ont permis de m'aventurer sur le territoire d'un roman et cette expérience, que je souhaitais depuis longtemps, fut passionnante. Ce roman d'aventures, à tiroirs et à suspense est vertigineux. Nous avons voulu raconter au théâtre le Paris du XIXème siècle, métaphore de notre Paris actuel et de toute les mégapoles mondiales. La langue que Charlotte Escamez a restituée dans son adaptation, est rude, violente, poétique aussi et forcément théâtrale. Les choix dramaturgiques ont été cruciaux, il a fallu éliminer des épisodes et des personnages. Transposer, en deux heures de spectacle, 1300 pages de rebondissements, de trahisons, de tendresse et parfois de haine, fut une gageure inouïe. Raconter les Mystères au théâtre, c'est mettre en lumière la misère humaine, c'est mettre en jeu nos rapports aux conditions de logement, à la prison, à la justice, à la famille, aux hôpitaux, c'est s'interroger sur le bien et le mal. Peut-il y avoir rédemption quand on a commis un méfait ? La vengeance et les représailles sont-elles la norme ? Les Mystères de Paris agissent comme un révélateur de notre rapport au monde.

Sonder l'âme humaine

Sept comédiens interprètent 25 personnages, et l'intrigue parcourt 25 lieux différents. C'est un véritable travail de troupe, tourbillonnant, généreux. Nous avons travaillé sur la transformation des visages, sur le travestissement, de manière séquentielle. Il y a dans notre spectacle une part narrative importante, nécessaire à la compréhension de l'intrigue. Plusieurs figures de Monsieur Loyal endossent ce rôle, comme un travail choral. Et puis très vite, les dialogues nous plongent dans les méandres des bas-fonds de la grande ville. Héros et anti-héros, Rodolphe est un personnage ambivalent, qui décide de son propre code de lois. Comme Eugène Sue, il sonde l'âme humaine et veut connaître « ceux que la misère écrase, déprave et abrutit, alors, il prend le langage et les manières de ceux qu'il désire observer« . Personnage solitaire, il récompense le bien, poursuit le mal, il se bat contre les injustices, mais la Justice lui est étrangère. *Les Mystères de Paris*, pièce populaire, universelle, nous interroge, nous bouleverse et nous enivre de sa langue crue, cruelle. Comme un cri d'humanité. »

Propos recueillis par Agnès Santi

Mes Illusions Comiques

Coups de coeur d'une passionnée de Théâtre
par Audrey Natalizi

Une plongée éblouissante au cœur des «Mystères de Paris»

Un magnifique spectacle et une prouesse en ce qui concerne l'adaptation : voilà les deux premières réflexions qui viennent spontanément après avoir vu *Les Mystères de Paris*, mis en scène par William Mesguich.

Mais comment représenter un roman de plus de 1500 pages sur scène en 2h ? C'est la question que je me suis posée dès le départ. L'artifice utilisé est parfait : conserver presque in extenso les scènes clefs et faire appel à un monsieur/madame Loyal (les comédiens endossent sa cape et son chapeau haut-de-forme tour à tour) pour nous résumer le reste de l'intrigue. Adaptation dans l'esprit de l'œuvre puisqu'on y retrouve par ce biais l'aspect feuilletonnesque du récit d'Eugène Sue.

Les Mystères de Paris furent en effet - dans un premier temps - publiés par épisode dans Le Journal des débats pendant. On retrouve dans cette histoire, Rodolphe (William Mesguich), jeune aristocrate qui se déguise pour venir en aide aux nécessiteux dans les bas-fonds de Paris. Il rencontre Fleur-de-Marie (Sterenn Guirriec), une jeune fille pauvre livrée à la rue, le Chourineur, repris de justice au grand coeur ... mais aussi des personnages moins sympathiques voire carrément abjects comme la Chouette et son homme, surnommé le Maitre d'école. Au fil de l'histoire, vous découvrirez ce qui pousse Rodolphe à agir ainsi et comment, bien qu'il l'ignore, son histoire est liée à celle de Fleur-de-Marie.

La scénographie (réalisée par Anne Lezervant) réussit à nous entrainer dans le Paris populaire du 19e siècle. Quelques tuyaux rouillés sur la scène, des loges à peine dissimulées derrière des rideaux de fils : décor minimum mais énorme travail sur les lumières (signées Mathieu Coutaillier). On est plongé dans une atmosphère sombre et brumeuse, angoissante à souhait.

Plus de 20 rôles pour sept comédiens : la distribution n'est pas aisée. Chacun doit jongler entre plusieurs personnages haut en couleurs, personnalités très marquées mais pas caricaturales pour autant. Mention spécial pour l'horrible Chouette (Zazie Delem) dont le rire fait froid dans le dos (Cruella et Maléfice peuvent aller se rhabiller!) et la gentille Rigolette (Marie Frémont), affublée d'une zozettement qui la rend encore plus sympathique. Et lorsque deux personnages incarnés par le même comédien se retrouvent dans une même scène, on atteint des sommets : Romain Francisco - le Chourineur profil droit, François Germain profil gauche - surmonte cette difficulté sans que nous perdions le fil un seul instant.

C'est un réel plaisir de découvrir cette fabuleuse histoire sur scène, de voir ces héros prendre vie. Si vous n'avez jamais lu l'œuvre d'Eugène Sue, vous apprécierez également, j'en suis certaine, n'hésitez pas !

Audrey Natalizi

Reg'Arts
Le magazine du spectacle vivant
www.regarts.org

LES MYSTÈRES DE PARIS

Théâtre de la Tempête.
Cartoucherie
route du Champ-de-Manœuvre
75012 PARIS.
01 43 28 36 36
Jusqu'au 16 JUIN 2013
Du mardi au samedi à 20h et le dimanche à 16h

William Mesguish a pris le parti difficile d'adapter à la scène le roman fleuve d'Eugène Sue qui avait passionné les lecteurs de l'époque avec ses multiples rebondissements et ses personnages hauts en couleur.

J'avais personnellement en mémoire le roman qui avait enchanté ma jeunesse et surtout l'adaptation télévisuelle qu'en avait fait Claude Santelli en 1961 avec un casting impressionnant, dont les moindres n'étaient pas François Chaumette et Denise Gence, maître d'école et Chouette d'exception. Je les revois encore c'est dire…

J'attendais donc avec impatience cette adaptation théâtrale tant celle-ci me paraissait impossible à réaliser sur scène.

Mais impossible est un mot que ne connaît apparemment pas William Mesguish qui s'est lancé avec fougue et ardeur dans cette entreprise folle et à haut risque.

Disons-le d'emblée j'ai été époustouflée.

Époustouflée par le travail accompli, mise en scène audacieuse, un décor qui, nu, est sordide comme il se doit, avec de gros tuyaux rouillés disséminés sur la scène mais qui va devenir complètement flamboyant et féérique par la magie des lumières de Mathieu Coutaillier particulièrement travaillées et réussies.

L'adaptation est ingénieuse avec une sorte de Monsieur Loyal en cape et haut de forme endossés par tous les comédiens à tour de rôle dans un jeu choral bien vu rappelant le principe du feuilleton d'origine et qui font le lien entre les scènes en narrant certains épisodes.

Quant à l'interprétation ! Bluffante ! Sept comédiens seulement incarnent les 25 personnages avec un allant, un talent, une présence fascinants, aidés par les costumes et maquillages inspirés, réalisés respectivement par Alice Touvet assistée de Marion Harre et Émilie Roy et par Eva Bouillaut assistée de Noémie Beucler, me faisant presque oublier leurs prestigieux prédécesseurs. Belle scène entre autres que celle où Romain Francisco se donne la réplique à lui-même, le Chourineur profil droit, François Germain profil gauche.

C'est baroque et déjanté, avec une théâtralité poussée au maximum, quelques anachronismes, pas assez nombreux à mon avis et qui du coup paraissent plaqués, dans une sorte de mélange de Baz Luhrmann et de Tim Burton.
De la belle ouvrage donc.

D'où vient alors ce sentiment de frustation, voire de déception ?

J'ai admiré, certes, mais à aucun moment je n'ai ressenti d'émotions, je n'ai pas eu peur, je n'ai pas vibré, je n'ai pas ri, je n'ai pas pleuré. Et je me demande si les spectateurs qui ne connaissaient pas l'histoire ont réussi à en suivre le fil…

Décidément trop c'est trop, et cela rejoint ce que j'ai ressenti au cinéma devant *L'écume des jours d*e Gondry et Gatsby de Baz Luhrmann, où la débauche d'effets techniques tuaient aussi toute émotion.

Peut-être aussi dans le cas présent parce que tellement pris et écrasé par toute la scénographie, les jeux de lumière, la bande son, le tout remarquablement réalisé comme je l'ai dit, on n'arrive plus à se concentrer sur un texte assez bavard et que surtout l'histoire paraît quand même bien démodée avec ses personnages invraisemblables et surtout sa morale poseuse égrenée à tout bout de champ, sans le recul nécessaire.

Peut-être aurait-il fallu jouer moins premier degré et partir sur une ambiance nettement plus parodique ?

C'est dommage car au vu du travail exceptionnel réalisé, on a envie de dire : tout ça pour ça !

Nicole Bourbon

Marianne.net

Les mystères d'hier et les angoisses d'aujourd'hui
Jack Dion | Samedi 18 Mai 2013

Plongée dans la France d'avant avec « Les Mystères de Paris » d'Eugène Sue, énorme pavé écrit en 1842, adapté par Charlotte Escamez (chapeau bas !) et mis en scène par William Mesguich.

Eugène Sue, c'est l'esprit des « Misérables » de Victor Hugo. On est dans la France d'en bas, même celle d'en dessous, au milieu de ces classes dites « dangereuses ». On est dans un monde interlope, avec les putes, les monstres à visage humain, les aristos aventuriers, les oiseaux de nuit, les fous et les brigands, les détrousseurs et les détroussés, les notaires véreux et leurs marchandages salaces, les corps qui se vendent et qui s'achètent, les ordures et les salauds, les naïfs et les gogos.

A travers ces personnages d'hier, William Mesguich donne à voir et à réfléchir sur quelques unes des problématiques contemporaines liées à l'extension de la misère et à ses conséquences. Mais on ne rentre jamais dans ces « Mystères de Paris ». Malgré une scénographie séduisante et des acteurs qui ne mégotent pas, la mayonnaise ne prend pas. On se croit parfois chez Robert Hossein. Tout est trop : trop gros, trop spectaculaire, trop asséné.

L'œuvre d'Eugène Sue a été rédigée comme un roman-feuilleton. Ici, il n'en reste que la longueur et parfois même la langueur.

SORTIRAPARIS.COM
1er city guide en Ile-de-France

Le Théâtre de la Tempête de la Cartoucherie accueille depuis hier une pièce retraçant avec brio les Mystères de Paris, d'après le roman-feuilleton éponyme d'Eugène Sue. Une réussite, comme une machine à remonter le temps, qui fait froid dans le dos.

Paris, à une époque où la Tour Eiffel n'était pas même une idée. Une époque où mes fripons et les voleurs régissent la ville de leur perfides envies. Sur la scène du Théâtre de la Tempête, nous assistons grâce à ces Mystères de Paris à une réelle reconstitution d'un temps révolu. Le roman d'Eugène Sue trouve ici une nouvelle jeunesse, bercé par une lumière époustouflante, des acteurs d'une justesse folle et quelques anachronismes savoureux.

Une enfant disparue, un notaire pervers, des créatures du diable qu'on prie ne jamais croiser... Il fut un siècle où les pavés parisiens effrayaient quiconque les frôlait. La lumière des réverbères n'était pas suffisante à laisser transparaître la vermine et les malfrats. Cette ambiance pesante et morbide, les comédiens la retranscrivent à merveille, très largement aidés par une création lumière et sonore parfaite, et par un décor modulable au gré des lanternes et autres guirlandes de lumière.

S'il est toujours compliqué de tenir en haleine un public pendant plus de deux heures, le résultat est cependant réussi : c'est à un véritable voyage dans le temps que nous assistons là, dont l'idée du conteur qui change de tête est brillante. Si notre Paris d'aujourd'hui attire, celui d'antan est terrifiant de mystères, mais irrésistiblement intrigant. Bravo !

Publié le 17/05/13 Par Marine S.

Le théâtre du blog.

Les Mystères de Paris

Les Mystères de Paris d'Eugène Sue, adaptation de Charlotte Escamez, mise en scène de William Mesguich.

Les Mystères de Paris, roman-fleuve d'Eugène Sue, publié en feuilleton dans Le Journal des Débats, entre juin 1842 et octobre 43, fut un événement littéraire qui a tenu « mystérieusement » le public en haleine.

L'œuvre correspond à l'émergence d'une conscience sociale, et s'attache non pas à décrire la bonne société mais le peuple dans tous ses états. Succès immédiat : chacun prend plaisir à suivre Rodolphe, aristocrate déguisé en ouvrier, dans les bas-fonds de la misère et l'hypocrisie âpre de la bourgeoisie.

Charlotte Escamez et William Mesguich comparent ce Paris du XIXe siècle aux entrailles d'une ville gargantuesque où fourmillent brigands, meurtriers et prostituées.

Les Mystères de Paris est un roman qui renvoie forcément à la grande ville nocturne d'aujourd'hui, troublée par ses promeneurs libres ou errants, voleurs, suiveurs, corrupteurs qui achètent les corps et les âmes, source sulfureuse de fantasmes éternels.

Le destin des laissés-pour-compte à la plus ou moins bonne âme, et que la pauvreté fait déchoir, n'a pas laissé indifférent le metteur en scène à l'écoute des protestations sociales du temps. Pour relier les épisodes majeurs entre eux, les comédiens revêtent à tour de rôle, sous les lumières clignotantes d'une scène en fête, la panoplie d'un Monsieur ou d'une Madame Loyal, micro, cape et chapeau d'apparat, qui raconte la logique incroyable des événements.

Le metteur en scène incarne avec prestance Rodolphe, personnage qui a des rencontres insolites, représentatives de l'exclusion sociale : un Chourineur (surineur, en auvergnat) joué par Romain Francisco, svelte et malicieux, gavroche et assassin repenti et généreux ; l'acteur est aussi Morel, un ouvrier honnête et opprimé par la misère et bien d'autres personnages hauts en couleur.

Jacques Courtès interprète le notaire Ferrand, bourgeois véreux et dépravé, abuseur des jeunes filles à son service. Il est aussi le maître d'école qui compose avec Zazie Delem, la Chouette, un couple infernal et profondément mauvais à la façon des Thénardier, maltraitant leur Cosette, ici Fleur de Marie, jouée avec panache et élégance par Sterenn Guirriec, crédible en fille des rues comme en religieuse inspirée. Marie Frémont est tour à tour Rigolette, une joyeuse prostituée, ou la comtesse maléfique Sarah…

Répertorier la galerie miroitante de ces personnages, anges et diables à la fois, serait vain. Mais la danse-parfois un peu trop macabre-des comédiens mène bon train sur le plateau nu, plongé alternativement dans une nuit brumeuse et incertaine, ou bien pleinement lunaire avec un jeu subtil d'étoiles hugoliennes parsemées dans le firmament (lumières de Mathieu Courtaillier).

À l'inverse, les figures du mal, à tête animale, révèlent une bestialité humaine éloquente d'effroi.

Le spectacle pèche par une désinvolture et un côté un peu chaotique : il n'est pas facile de restituer l'intrigue fourmillante de ce roman. Mais la mise au scène sert avec une fougue juvénile la passion pour la compréhension politique, sociale du monde et entière, à travers une foi en l'homme et un art joyeusement coloré du théâtre.

Véronique Hotte

Par Philippe DELHUMEAU
Les Mystères de Paris de Eugène Sue

La Cartoucherie - Théâtre de la Tempête Mise en scène de William Mesguich
Avec Jacques Courtès, Zazie Delem, Romain Francisco, Marie Frémont, Sterenn Guirriec, Julie Laufenbuchler, William Mesguich

William Mesguich a pris à bras le corps l'imposante œuvre d'Eugène Sue, *Les Mystères de Paris* sur la scène du Théâtre la Tempête.

Epopée bucolique et dramatique dans le Paris des années 1840. La Cité, un quartier où gémit la misère du monde. Un climat malsain s'est emparé des rues avoisinantes, lesquelles deviennent un obscur coupe-gorge pour qui ose s'y aventurer.

Eugène Sue a peuplé *Les Mystères de Paris* de personnages gravitant dans les tréfonds de Paris, lesquels échappent au commun des mortels à cause de leur misérable existence agrémentée d'exactions et de crimes. Dans l'œuvre majeure de Zola, Les Rougon-Macquart, comparée aux *Mystères de Paris* d'Eugène Sue, la multiplicité des personnages vivant au rythme des rebondissements à répétition, avaient pour point commun un Paris populaire, sale et désœuvré. William Mesguich a réduit cette monumentale histoire de mille trois cents pages en deux heures de spectacle porté par sept voix déclinées en une galerie de portraits tous aussi troublants que dérangeants.

D'emblée, le public découvre les comédiens qui ont déjà pris position des lieux. Le décor rappelle la profondeur des galeries souterraines où sévissent les ombres d'abjects personnages rejetés de la surface. Des tuyauteries sont installées de part et d'autre de la scène et s'en échappe une fumée légère comme la brume du soir étalant son drapée dans les recoins les plus sordides.

Scénographie d'Anne Lezervant. L'articulation des décors correspond à l'intrigue qui s'intensifie à chaque page tournée. Le lyrisme des changements de décor est subtil, en deux temps et trois mouvements, la mise en scène passe de la monstruosité au romantisme.

Monsieur Loyal au féminin ou au masculin sort de l'ombre pour annoncer les événements à venir. Sept comédiens interprètent plusieurs personnages à tour de rôle, et donc autant de costumes portés découvrant à chaque fois une nouvelle identité. Les costumes crées par Alice Touvet, assistée de Marion Havre et Emilie Roy, révèlent un Paris pris dans l'étau de deux classes sociales, le peuple ouvrier et la bourgeoisie, la canaille et l'autorité.

Aux haillons sales couvrant la crasse, se dégage le parfum d'une esthétique magnifiant la beauté en pureté. Fleur de Marie a connu les extrêmes de son enfance passée chez la Chouette à subir de mauvais traitements à sa récupération par son providentiel de père, un Monsieur.

William Mesguich a réussi à déjouer tous les pièges d'un roman-feuilleton vaste et soucieux d'attirer encore et toujours des curieux. En concentrant l'histoire sur le personnage de Fleur de Marie, apparaît une arborescence de personnages comme l'impétueux Rodolphe, l'étrange Chourineur, l'infortunée Madame Pipelet, la délicieuse Rigolette, la ténébreuse Chouette ou le courageux Martial. La liste n'est pas exhaustive car Les Mystères de Paris recèlent autant de protagonistes que d'imprévus.

Mise en scène gargantuesque car sont passés en revue les faits de justice, la politique, la prostitution, l'avortement, les prêts sur l'honneur, les malversations.

La lumière s'invite dans le spectacle en huitième homme, elle est le fait de Mathieu Courtaillier. Ce n'est pas peu dire qu'il en impose de sa présence derrière le pupitre, les effets projettent sur le plateau l'intensité exprimée dans le roman avec une montée en puissance dans les passages les plus glauques.

Le monde des ouvriers et des bandits de seconde main peuplant l'imaginaire des Mystères de Paris renaissent d'entre les mains de Jacques Courtès, Zazie Delem, Romain Francisco, Marie Frémont, Sterenn Guirriec, Julie Laufenbuchler, William Mesguich. Chacun s'accorde d'être au plus près du texte de l'auteur éponyme dans l'interprétation des personnages évoluant de façon plus ou moins statutaire au fil de l'histoire.

Mesguich a imposé le souffle du théâtre qu'il partage depuis de nombreuses années. De peine, il n'a pas ménagé pour réaliser un projet ambitieux et abouti dans la conservation de l'esprit de l'époque. Le texte d'Eugène Sue ainsi adapté n'a pas pris une ride. L'angoisse naît d'entre les personnages, véhicule le trouble et le désespoir, s'accroche à une dimension clamant la vérité et l'ordre moral et ainsi la trame ne s'essouffle jamais.

La scène du Théâtre La Tempête s'apparente à un cabinet de curiosités fréquenté par des voix démultipliées cherchant asile et assurance et la quintessence des harmonies retrouvées.

Les Mystère de Paris revus par William Mesguich, une façon de réécrire les misères du monde courant le pavé parisien. Pari(s) réussi.

froggy's delight
le site web qui frappe toujours 3 coups

Adaptation théâtrale du roman éponyme de Eugène Sue, mise en scène William Mesguich, avec Jacques Courtès, Zazie Delem, Romain Francisco, Marie Frémont, Sterenn Guirriec, Julie Laufenbuchler et William Mesguich.

Entreprise hardie que de transposer sur scène le roman-fleuve "Les Mystères de Paris", oeuvre majeure de Eugène Sue publiée à l'origine sous forme de feuilleton, reflet du goût de son temps, qui narre les péripéties rocambolesques d'un noble qui, à la suite d'un drame personnel, s'immerge dans les bas-fonds parisiens pour s'ériger à la fois en justicier et en missionnaire de la charité.

Entreprise également ardue face à une oeuvre polymorphe, qui syncrétise l'épique hugolien, avec la connotation socio-progressiste de l'époque, et le mélodrame lacrymal à la Dumas fils tout en annonçant le naturalisme à la Zola pour la stigmatisation de l'atavisme plébéien.

Charlotte Escamez, pour l'adaptation, et William Mesguich, à la mise en scène, ont relevé ce défi : la première en se calant sur la structure du feuilleton pour élaborer une partition séquentielle composée des scènes les plus "spectaculaires", le second, en optant pour les codes esthétiques du feuilleton illustré et les codes du théâtre du XIXe siècle, du jeu expressionniste du grand guignol en passant par le pathos mélodramatique.
Ainsi, la version scénique qu'ils proposent est constituée par un récit, délivré par un narrateur "Monsieur Loyal", illustré par des vignettes dans lesquelles avec force costumes, maquillage, perruques et masques, les comédiens composent la galerie de personnages hauts en couleurs et archétypaux de la pègre.

La scénographie repose essentiellement sur les jeux de lumières et l'habillage musical qui encadrent et/ou accompagnent l'enchaînement de scènes dans lesquelles les comédiens s'illustrent par leur capacité à virevolter d'un rôle à l'autre et se délecter de rôles de composition.

En l'espèce, avec un jeu appuyé, William Mesguich (le héros ténébreux romantique), Marie Frémont (la piquante grisette et la mère pathétique), Jacques Courtès (l'infâme notaire), Romain Francisco (le surineur repenti), Sterenn Guirriec (la jeune orpheline), Zazie Delem (l'épouvantable matrone d'une dynastie criminelle) et Julie Laufenbuchler (la Louve au bon soeur) officient dans la tradition du spectacle populaire du boulevard du crime pour feuilleter un album aux illustrations animées.

MM

Les Echos
ART & LIFESTYLE

LES MYSTERES DE PARIS d'après Eugène Sue,
Mise en scène de William Mesguich.

Adapter « Les Mystères de Paris », le feuilleton fleuve d'Eugène Sue(1842-1843), au théâtre : tel est le pari fou de William Mesguich, metteur en scène, et de Charlotte Escamez, auteure de l'adaptation : en deux heures, à la Tempête, une vaillante troupe de sept comédiens (pour trente rôles !) nous conte l'épopée du duc Rodolphe, justicier-arbitre de la racaille parisienne au XIX e siècle. L'entreprise ne manque pas de panache, mais s'avère vaine.

Charlotte Escamez a beau élaguer, concentrer au maximum les péripéties, le spectacle est plombé par l'intrigue inextricable. A vouloir rester trop fidèle à l'œuvre, elle la transforme en scénario frénétique. Si l'aspect social et politique des « Mystères de Paris » est mis un tant soit peu en relief (dénonciation de la misère, de la peine de mort), l'atmosphère sulfureuse et tragique du texte est négligée. Présent au début, Rodolphe, génial héros équivoque, passe vite au second plan, pour revenir au final orchestrer le trop long épilogue ultramélo. William Mesguich joue la noblesse, la candeur, mais gomme la cruauté perverse du personnage.

Dans le décor d'étoiles, de lampions et de brumes d'Anne Leverzant, le spectacle – porté par des comédiens enthousiastes – affiche un bon rythme, entre théâtre de tréteaux et jeu forain. Mais on est lassé à la longue par ce méli-mélo(drame), où les clowns horrifiques tombent comme des mouches et où les belles innocentes sont sauvées sur le fil. L'humour est présent, manque un supplément d'âme noire. On attendait un cabaret funèbre, on a droit à un Grand-Guignol qui tourne à vide. « Les Mystères de Paris » ne passent pas l'épreuve des planches.

Philippe Chevilley

Le roman d'Eugène Sue a le talent, au sein d'une atmosphère sombre et entachée de meurtres crapuleux, de faire percer quelques notes d'espoir et de justice salvatrices. Il y est question d'un jeune aristocrate, Rodolphe, qui se déguise en ouvrier pour approcher les plus démunis et leur venir en aide. Il rencontre dans Paris trois êtres lumineux : Fleur-de-Marie, une jeune orpheline que la pauvreté a mené à la prostitution et à la prison, le Chourineur qui se repend de ses meurtres passés en étant généreux et la singulière et sage Rigolette ...mais il va subir également les affres d'êtres aux agissements monstrueux comme l'affreuse Chouette ou encore le vénal notaire Ferrand. Au fur et à mesure des ricochets dramatiques, Rodolphe apprendra des vérités, à propos de sa propre histoire, d'une noirceur qu'il ne soupçonnait pas. Aussi, dans ce Paris des bas-fonds où l'on croise des individus dignes des plus grands drames de Zola, Eugène Sue a placé des âmes dont la candeur, l'honnêteté et la générosité soulagent et apaisent. L'auteur offre cependant des répits provisoires plutôt que des rédemptions ; le poids des hérédités et des vécus semble inexorable. La mise en scène de William Mesguich réussit assez aisément à nous faire entrer dans cet univers encanaillé entre chien et loup. En outre, la direction d'acteurs, la scénographie, les jeux de lumière, les effets sonores et les clins d'œil anachroniques ne sont pas sans rappeler l'univers coloré et déjanté de Baz Luhrmann dans son Moulin Rouge. Le choix de faire endosser plusieurs rôles à chaque comédien est plaisant, celui de Monsieur Loyal, narrateur amusé et critique, leur étant commun ; Sterenn Guirriec incarne de façon très touchante la candeur de Fleur-de-Marie, Marie Frémont est une Rigolette attrayante, William Mesguich un Rodophe élégant. Les rôles plus machiavéliques sont parfois moins convaincants, même si l'on conviendra aisément qu'il n'est pas simple de jouer de façon vraisemblable une sorcière ou un ogre aux yeux crevés (en y mettant un peu plus de nuances peut-être ?).

Pour conclure ? Voilà un spectacle attrayant pour de nombreuses raisons : l'écriture - épique et polémique par touches - d'Eugène Sue nous rappelle les misères du XIXème siècle et nous amène à réfléchir sur la question de l'amélioration réelle des conditions de vie des moins favorisés aujourd'hui, le choix d'une esthétique en noir-blanc et un rien désuète est tout à fait charmante ; enfin la mise en scène un rien baroque amène de la couleur, indispensable pour ne pas sombrer dans ce" Paris de bandits". N'hésitez donc pas à profiter de cette fresque historique dans laquelle les méchants sont si malveillants qu'ils semblent sortir d'un film burtonien ... et puis, profitez ! on vous offre l'opportunité d'embrasser en 2h15 une œuvre majeure de 1200 pages! C'est aussi ça, le génie et la magie du théâtre !

Les mystères de Paris d'Eugène Sue
Mise en scène : William Mesguich
Adaptation: Charlotte Escamez
Avec Jacques Courtes, Zazie Delem, Romain Francisco, Marie Frémont, Sterenn Guirriec, Julie Laufenbuchler, William Mesguich
Production déléguée du Théâtre de l'Etreinte

Fousdethéâtre.com
Critiques, News et Billets d'humeur

L'esthétisante plongée de William Mesguich dans les bas fonds du Paris d'Eugène Sue...

Transposer au théâtre, dans un spectacle de seulement deux heures, les quelques 1300 pages du roman-feuilleton d'Eugène Sue, publié dans la presse en 1842, relevait de la gageure. Aussi évident que de résumer 35 saisons des "Feux de l'Amour" en deux minutes... C'est pourtant ce qu'ont tenté Charlotte Escamez (adaptation) et William Mesguich (mise en scène). Le fruit de leur labeur est brillamment porté par 8 comédiens, se révèle plutôt prenant, dense, quelquefois confus du point de vue narratif mais visuellement séduisant, en dépit de certains passages un brin pompeux.

Dans "Les Mystères de Paris", bandits, criminels, pervers, croisent le chemin et le destin de Rodolphe, duc allemand désireux d'aider les nécessiteux, parcourant pour cela les rues sombres de la capitale, s'immisçant dans ses tripots et cabarets populaires. Là, notre héros fait la rencontre de Fleur de Marie, orpheline de 14 ans mise de force sur le trottoir par des êtres malfaisants, qu'il décide de placer sous sa protection. C'est le point de départ de tribulations rocambolesques transportant le spectateur au coeur d'un XIXème siècle dépeint sans fioriture, fascinant, violent, terrifiant, dont les us et coutûmes interrogent parfois celles de notre époque en leur faisant écho.

William Mesguich a choisi de travailler sur des images plus fantasmées que réalistes, recourant à une scénographie minimaliste mais efficace, évoquant une sorte de boulevard du crime souterrain aux accents de fête foraine, aux anachronismes aussi récréatifs que signifiants, permettant d'enchaîner sans temps mort de nombreux tableaux au cours desquels la distribution se démultiplie, chacun campant tour à tour narrateur, notable, brigand, vieille sorcière, ou fille de joie, aux looks grand-guignolesques savamment étudiés. Citons-les : Jacques Courtès, Zazie Delem, Romain Francisco, Marie Frémont, Sterenn Guirriec, Julie Laufenuchler, et bien sûr William Mesguich. Leurs près de 25 compositions sont toutes excellentes.

Il conviendra, avant de prendre le chemin de La Tempête, d'avoir relu l'ouvrage de Sue afin de ne perdre le fil de cette fresque aux ellipses théâtrales peut-être parfois trop franches, mais le travail vaut la peine d'être vu. Sans aucun doute.

Thomas Baudeau

RHINOCEROS
LA CRITIQUE À LA DENT FÉROCE

Les Mystères de Paris d'après Eugène Sue
Misère et décadence

Bienvenue dans le Paris interlope du XIXe siècle, au cœur du quartier des Halles grouillant de bandits et d'ivrognes, de prostituées et de mères maquerelles. Le roman fleuve d'Eugène Sue, *Les Mystères de Paris*, publié en feuilleton en 1842, se faisait l'écho cru et baroque de la misère sociale de son époque. La pièce du même nom fait le pari fou de retracer, en deux heures, les aventures à rebondissements de vingt-cinq personnages aux destins tragiques. Pari peut-être trop fou pour être totalement tenu.

Dès le début, on est prévenu : cœurs sensibles s'abstenir. Et c'est parti pour une plongée sans répit dans les entrailles de Paris où se déchirent et s'entretuent des personnages plutôt terrifiants : la Chouette et le Maître d'école aussi monstrueux physiquement que moralement, le Chourineur ivrogne et ex-taulard repenti, ou Ferrand, le notaire dépravé qui mourra de frénésie érotique. On y croise aussi la jeune Fleur de Marie que la pauvreté a conduite à la prostitution, Rigolette, Madame Pipellet… Autant d'archétypes de la déchéance humaine et, au milieu d'eux, Rodolphe, aristocrate travesti en ouvrier qui arpente les bas-fonds pour venir en aide aux miséreux mais capable de la pire cruauté quand il s'agit de faire justice.

Un kaléidoscope foisonnant

L'adaptation signée par Charlotte Escamez du roman d'Eugène Sue a du souffle mais peut-être a-t-elle vu trop grand. Même si tout n'est pas retranscris ici, la pièce compose un kaléidoscope foisonnant de scènes et de situations. Le lien de l'une à l'autre est parfois difficile à saisir tant les changements de lieux et de personnages à chaque tableau brouillent les cartes. À force de ruptures, l'esprit finit par s'égarer et l'attention par se relâcher. L'intervention de Monsieur ou de Madame Loyal pour replacer les scènes dans leur contexte n'y change pas grand-chose.

Il n'en reste pas moins que les comédiens sont très convaincants dans leurs rôles multiples, que la mise en scène foisonne d'idées brillantes portées par des lumières très inspirées dessinant un décor crépusculaire magique et mystérieux. Quant aux costumes exubérants, ils soulignent tout aussi brillamment les conditions de chaque personnage.

Si l'œil est souvent bluffé, on ne peut s'empêcher de regretter que ces *Mystères de Paris* ne nous tiennent pas plus en haleine.

Les Mystères de Paris d'après Eugène Sue, mis en scène par William Mesguich au théâtre de la Tempête.
Avec : Jacques Courtès, Zazie Delem, Romain Francisco, Marie Frémont, Sterenn Guirriec, Julie Laufenbuchler et William Mesguich.

THEATRAUTEURS
Actualité théâtrale, chroniques

Les Mystères de Paris d'Eugène Sue

N'en doutons pas, la vision des sans abris qui investissent de plus en plus nos rues parisiennes a sans nul doute donné l'idée à William Mesguich de se pencher sur *Les Mystères de Paris* la capitale ressemblant parfois (hélas) à un remake non souhaité de la Cour des Miracles ...

Désormais, plus personne (ou presque) ne lit Eugène Sue, lequel au XIXème siècle eut pourtant son heure de gloire par le biais de feuilletons proposés par les quotidiens de l'époque. C'était alors la meilleure formule pour arriver au lendemain, mille fois plus jouissive que nos journaux télévisés et sans doute, les lecteurs sur le gril, trépignaient-ils en attendant la suite ? Plus près de nous, cette histoire a d'autant plus marqué ceux qui traversèrent les 30 glorieuses puisqu'ils étaient encore à l'abri de semblable sort.

Nous voici donc plongés dans les Bas-fonds de Paris où un aristocrate (Rodolphe, grand duc de Gérolstein, pardonnez du peu !) vient chaque soir s'encanailler. C'est aussi la démarche typique de l'écrivain à la recherche des réalités. N'a t-on pas coutume de dire que tout auteur se glisse dans la peau de ses personnages ?... Là, pour tous les présenter il ne faudra pas moins de plusieurs Mr Loyal déclinés tant au masculin qu'au féminin. (pas de jaloux !)

- 7 comédiens pour 25 personnages en 25 lieux différents : la méga-gageure ...

D'évidence, le trait est forcé mais autant miser sur l'humour à une époque où il est devenu impossible de " faire pleurer Margot " Et oui, nous ne percevons plus les choses de même sorte que nos ancêtres et par ce choix, le risque de ringardise se trouve écarté.

Certes, s'il déborde d'idées, William Mesguich n'a pas la stature d'un Frédéric Lemaître (du moins pour ce que l'on en sait) et peut-être aurait il dû abandonner le rôle de Rodolphe à quelqu'un d'autre afin de se consacrer tout entier à celui de metteur en scène ?

Chaque interprète se voyant confier plusieurs personnages, il serait fastidieux de se pencher en détail sur chacun d'eux. Aussi, allez découvrir : Le Chourineur, Martial et le Maître d'Ecole sans oublier La Chouette, Rigolette, la Louve et Fleur de Marie (pour ne citer que ceux-là) tous hauts en couleurs comme il se doit.

Pour ma part, je reste convaincue qu'un nouvel Eugène Sue nous fait cruellement défaut pour relater ce qui se passe à l'époque actuelle d'autant qu'une transposition au théâtre reste toujours possible. Pour l'heure, l'action se situe au XIXe siècle, par conséquent, restons-y.

Simone Alexandre

Théâtre passion

Mes coups de coeur et les vôtres !

Les Mystères de Paris - Sue

Adaptation Charlotte Escamez
Mise en scène William Mesguich

Avec Jacques Courtès, Zazie Delem, Romain Francisco, Marie Frémont, Sterenn Guirriec, Julie Laufenbuchler, William Mesguich.

Bonnes gens tremblez ! Le Maître d'Ecole et la Chouette vous surveillent, ils sont la haine incarnée, ils sont laids au dehors mais ne cherchez pas de « beauté intérieure » elle n'existe pas chez ces deux êtres.

C'est un beau roman-feuilleton, tout y est : l'orpheline aux origines secrètes, le chourineur qui n'est qu'un pauvre bougre et que seul l'amitié pourra sauver, il y a aussi la « louve » amoureuse du brave Martial, qui a un lourd passé familial, Mme Pipelet dont le nom passera à la postérité, Rigolette et son amoureux, de nombreux personnages, méchant notable et fille séduite et abandonnée !

Enfin Rodolphe pourrait être un cousin d'Edmond Dantès, ils ont la même passion pour la vengeance et la justice.

Par la magie des jeux de lumière nous sommes entraînés d'une méchante taverne à un intérieur princier, ou dans un chemin de campagne par une belle nuit étoilée. Nous sommes en pleine révolution industrielle sous le règne de Louis-Philippe, les décors sont là pour nous le rappeler.

La mise en scène de William Mesguich est inventive, poétique. Belle image de la Goualeuse se balançant au milieu d'un cercle de lumières sous les paillettes, les récitants font rebondir l'action et nous racontent la suite de l'histoire, n'oublions pas l'humour, la télé chez la Chouette, le téléphone au parloir de la prison, quelques anachronismes pour nous faire sourire !

Ce roman très populaire en son temps devrait également vous tenir en haleine, allez donc vous encanailler à la Tempête !

Anne Delaleu

théâtrorama
Le panorama du spectacle bien vivant

LES MYSTÈRES DE PARIS

DANS LES ENTRAILLES DE PARIS

3 JUIN 2013, *par* DANY TOUBIANA

Certes, toute adaptation comporte ses limites et celle-ci n'y échappe pas. " Adapter "Les mystères de Paris", ressemble à une excursion dans le sale, le sombre et le sang, le tout mêlé d'une envie de justice (…), c'est faire entendre la rue et les rumeurs, les voix du désarroi, les gémissements qui s'échappent de l'hospice, les cris qui retentissent à l'asile". De juin 1842 à octobre 1843, "Les mystères de Paris", parus sous la forme d'un feuilleton, ont tenu en haleine les milliers de lecteurs qui faisaient la queue devant le Journal des Débats pour connaître la suite des aventures.

Il a fallu sans doute une bonne dose de folie à Charlotte Escamez et à William Mesguich pour respectivement adapter puis mettre en scène ce roman fleuve de 1300 pages. Déambulant dans le récit, privilégiant certains épisodes de la fable, recentrée autour des personnages principaux et archétypiques, la mise en scène restitue la forme feuilletonesque du roman d'origine. À la façon des conteurs, chaque comédien prend en charge le corps du récit. Vêtu de la même cape et du même chapeau noirs, un monsieur ou madame Loyal nous guide dans les dédales des bas-fonds parisiens, assurant ainsi le passage d'une séquence à l'autre sous une forme chorale.
Toute l'action se concentre autour du cabaret " Le Lapin Blanc". Dans cet univers de moiteur, des personnages au faciès étrange et inquiétant surgissent comme des rêves d'ivrognes, des déesses perdues, au regard lumineux, côtoient des ouvriers et des femmes au grand cœur et à la langue bien pendue. Dans ce monde étrange où les formes se confondent, Rodolphe, grand duc allemand déguisé en ouvrier, vient se perdre pour aider les miséreux.

Il devient ainsi le protecteur de Fleur de Marie, jeune orpheline que la misère a conduite à la prostitution. Juge et justicier, Rodolphe invente ses propres règles et n'hésite pas à appliquer ses propres lois. Bienfaiteur et réformateur hors-la-loi, c'est un héros romantique et un des premiers surhommes dans l'histoire du roman-feuilleton. Jouant sur la transformation des visages et le travestissement, les acteurs nous emportent dans le Paris du XIX° siècle, sur les pas de Rodolphe, Fleur de Marie, La Chouette et les autres…

Un monde fantasmé…
Le vrai défi de cette mise en scène est de nous ramener vers un Paris fantasmé, un Paris de la nuit qui intrigue et fait peur tout en attirant, toujours d'actualité dans l'imaginaire d'aujourd'hui. " Les mystères de Paris" racontent un monde violent, marginal et régi par ses propres règles. Dans ces bas-fonds, grouille tout un petit peuple de pauvres dominés par ses brigands, par ses prostituées qui " vendent leur corps et leur âme, qui ont faim et se font détrousser, encore et toujours…".

La rigueur de la direction d'acteurs de William Mesguich clarifient cette fresque monumentale, transposée en deux heures de spectacle qui, de rebondissements en trahisons, de la tendresse à la haine, représente une gageure vertigineuse. Anne Lezervant, la scénographe et Mathieu Courtaillier, créateur des lumières du spectacle, recréent un Paris crépusculaire qui semble ne s'animer qu'à la nuit tombée. L'enthousiasme et l'esprit de troupe règnent dans ce groupe de sept comédiens qui se partagent les vingt-cinq personnages du spectacle- chacun joue trois à quatre rôles, Romain Francisco en joue sept.

Un Paris éternel de contrastes, un champ sonore qui nous redonne accès à une langue orale et aux voix de communautés qui, faute d'accès à l'écrit, auraient pu se taire à jamais. Hier nous parle d'aujourd'hui. Dans l'ombre, la Chouette veille encore au grain au bras du Maître d'école …Le Chourineur n'est pas loin…

"LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION" PASOLINI

La Terrasse

N°210 - 4 juin 2013

THÉÂTRE - CRITIQUE

Les Mystères de Paris

Publié le 2 juin 2013 -

Avant Hugo et Zola, Eugène Sue fut l'un des premiers à plonger sa plume dans l'univers inquiétant du bas peuple de Paris. Une expérience plus romanesque que documentaire que William Mesguich transforme en objet théâtral.

Avec l'essor des journaux et de leurs fictions délivrées en feuilletons haletants, le dix-neuvième siècle a produit foison de romans-fleuves parmi lesquels Les Mystères de Paris a connu un succès populaire considérable. Ecrit par Eugène Sue, grand bourgeois qui s'aventura à découvrir sur la pointe des pieds cette plèbe qui effrayait tant les gens de sa classe, *Les Mystères de Paris* augurent du réalisme et du naturalisme qui domineront la fin du siècle, tout en étant porté par le souffle d'un romantisme aux teintes fantastiques qui conduit bien moins à la nuance qu'à la mise en place d'une narration mettant en scène un affrontement tranché entre les forces du bien et du mal. Publié à partir de 1842 dans Le Journal des Débats, ce roman a donc des accents hugoliens et zoliens avant l'heure, tant dans sa volonté de sensibiliser au sort de la classe laborieuse que par le déploiement d'une vision du peuple qui s'avère à la fois empathique et profondément fantasmatique.

Un théâtre énergique

De ces quelque mille trois cents pages, William Mesguich à la mise en scène et Charlotte Escamez à l'adaptation ont décidé de faire une partition théâtrale misant davantage sur le rocambolesque, la multiplication des péripéties, le charme de la gouaille populaire et l'outrance pittoresque des personnages que sur une relecture cherchant véritablement à délivrer une vision personnelle de l'œuvre d'Eugène Sue. On peut regretter ce parti pris qui laisse le champ libre à une pièce dont l'histoire est tortueuse, voire emberlificotée, et dont les invraisemblables rebondissements sont parfois difficiles à suivre. Subissant le récit proliférant, plus que ne s'en servant pour faire sens, la pièce suit donc le parcours de Rodolphe, héros aux caractéristiques presque christiques, qui consacre sa vie et sa fortune nobiliaire à révéler la populace à sa bonne nature profonde. Dans cette aventure pleine de coups de théâtre – format du feuilleton oblige -, le Chourineur, la Gouailleuse, le Maître d'école, Rigolette ou la Louve offrent une galerie de personnages pittoresques et l'œuvre monumentale d'Eugène Sue déroulée en deux heures quinze d'un théâtre énergique, dans une mise en scène plutôt bien agencée, se (re)découvre avec plaisir. L'entreprise de Sue et son romanesque outré y sont traités dans la perspective d'en exploiter la veine spectaculaire.

Eric Demey

etat-CRITIQUE.com

ART-SCÈNE

Mardi 11 Juin 2013

Les Mesguich n'ont pas froid aux yeux quand il s'agit de s'atteler à des monuments du répertoire.

De là à mettre en scène un roman feuilleton de 1800 pages, succès au XIXe siècle, il n'y a qu'un pas. William l'a franchi avec audace.

Sept acteurs vêtus des costumes du Paris populaire de l'époque incarnent les personnages, aussi diaboliques qu'attachants, du roman français à succès d'Eugène Sue : *Les Mystères de Paris*. Publié dans Le Journal des Débats entre 1842 et 1843, il tint en haleine des milliers de lecteurs par les aventures rocambolesques de Fleur de Marie dite la goualeuse, Rodolphe, Le chourineur, ou encore la détestable Chouette. Le couple de concierges Monsieur et Madame Pipelet donnèrent même l'adjectif pipelette tant il marqua les esprits.

On a plaisir à retrouver la diction parfaite de Mesguich ainsi qu'à découvrir la belle voix de plusieurs des comédiens. Avec l'allure poétique de Jean de la lune, ils deviennent à tour de rôle narrateur et nous transportent tantôt dans les bas fonds du Paris des ouvriers, ses odeurs d'étain, de fumées de souffre tantôt dans les salons des notaires et des précepteurs. Les lumières de Mathieu Coutalier servent avec brio les décors utilisant au mieux la totalité du plateau.

La pièce ne raconte non plus la bonne société mais le peuple, tel qu'il est, dans toute sa grandeur et la misère des vices de ses hommes. L'adaptation de William Mesguich parvient à traduire l'alternance de l'argot des cabarets « Ne venez pas me conter la gaudriole » et la langue précieuse des aristocrates « Toutefois si vous y consentez ». Elle réveille une conscience sociale souvent étouffée. La compassion transparaît bien pour les hommes qui foulent les pavés avec courage, approchant des destins à la Edith Piaf au son de l'accordéon.

Il est sans nul doute courageux d'avoir mis en scène ce roman, témoin stupéfiant d'une époque dans ses aspects les plus sordides, mais de là à dire que c'est captivant…

Estelle Grenon

L'EXPRESS Culture

Les Mystères de Paris: scènes de vice et de vertu

Par Laurence Liban (L'Express), publié le 03/06/2013 à 08:30

Les Mystères de Paris, c'est jusqu'au 16 juin au Théâtre de la Tempête à Paris. Une pièce d'Eugène Sue, qui donne naissance à une curiosité, une foire aux monstres où il est difficile de se retrouver.

Il en faut, du courage, pour s'attaquer au roman-feuilleton d'Eugène Sue, ce gars de la haute qui devint député socialiste et donna à voir aux Français du second Empire le sort réservé aux plus miséreux d'entre eux ! William Mesguich fonce sans filet dans le marigot des passions et des crimes. Il ouvre la malle aux costumes, la boîte à grimage, invente des voix, des trognes, empile les scènes de vice et de vertu et donne du grain à moudre à une dizaine de comédiens enthousiastes. L'entreprise est méritoire. Elle donne naissance à une curiosité, une foire aux monstres et aux monstruosités où il est parfois difficile de se retrouver. Celui que l'on surnommait "le beau Sue", s'adressait à son temps. Le nôtre n'est plus vraiment en phase avec le sien.

Laurence Liban

Eugène Sue, l'auteur de ce fameux roman -feuilleton « Les Mystères de Paris » nous ramène loin en arrière, nous faisant basculer dans ce Paris du début du XIXe siècle qui pour une grande partie a su échapper à nos infâmes promoteurs immobiliers d'aujourd'hui, toujours prêts à faire disparaître ce qui subsiste de cette époque.

De ce Paris déjà lointain et presque inaccessible, Eugène Sue nous dépeint une humanité grouillante de voyous en tous genres, prostituées, voleurs, et autres surineurs coexistant tant bien que mal, soumis à un incessant tourbillon, confrontés à la dure réalité de ce Paris souterrain, violent où il ne fait pas bon s'embarquer sans protection. Le hasard semble y régner en maître, installant sans cesse un climat délétère, ouvrant brusquement des abîmes vertigineux sous les pas de celui qui s'avance, inconscient du danger, vers de fangeuses impasses et autres ruelles malodorantes recelant de mortels dangers… Si Charles Dickens avait su matérialiser l'improbable humanité miséreuse du Londres du XIXe siècle, Eugène Sue relevait le défi en recréant à son tour, avec un relief saisissant cette humanité secrète qui peuplait les nombreuses zones d'ombre de ce Paris étrange où la canaille retranchée dans une sorte de monde parallèle, narguait le monde des bourgeois pourtant si proche mais rendu inaccessible à ceux qui en étaient de par leur naissance totalement exclus. A travers ces saisissantes figures imaginées par Eugène Sue (La Chouette, Le Chourineur, Le Maître d'Ecole, Madame Pipelet) tout un monde incroyable surgit des ténèbres, affirmant une réalité certaine, avec tous ses vices, sa fureur, n'hésitant jamais à utiliser les pires extrémités pour parvenir à ses fins. C'est ce monde terrible que William Mesguich nous invite à redécouvrir, dans toute sa singularité, dans toute sa noirceur. Sa mise en scène plutôt inventive recrée avec habileté ce Paris inconnu qui ne demande qu'à revenir dans nos mémoires. Quelques anachronismes inutiles viennent brouiller cette habile reconstitution de ce Paris du XIXe siècle (scènes utilisant le téléphone ou la télévision). Par contre William Mesguich dirige ses comédiens avec beaucoup d'efficacité, donnant aux truands, escrocs, prostituées une épaisseur psychologique certaine. Bien que voués à une métamorphose permanente, puisqu'appelés à jouer plusieurs rôles, ils parviennent avec une virtuosité consommée à redonner vie à ces personnages nés de l'imagination débridée d'Eugène Sue.

Michel Jakubowicz on 2 juin 2013

Le Monde.fr

Dernière mise à jour à 11h32

***Les Mystères de Paris*, d'Eugène Sue,**
Théâtre de la Tempête à Paris

Bric brillant à brac vertigineux !

Au Théâtre de la Tempête, un public hétéroclite se presse pour assister à l'épopée fleuve d'Eugène Sue «les Mystères de Paris». C'est avec beaucoup d'audace que William Mesguich réalise une adaptation périlleuse mais ingénieuse de l'œuvre. Une mise en scène trépidante porte septcomédiens renversants. D'emblée, le public est confronté à un climat pesant – ambiance Cour des miracles… – et fait face à des personnages qui errent hagards sur un plateau vide et noir. Étrangement, chacun semble avoir choisi une tenue pour l'occasion. Le plateau est agrémenté de gros tuyaux épars d'où s'échappent des fumées brouillardeuses qui dégagent une atmosphère malsaine. Cette promiscuité immédiate avec les acteurs crée une sorte de malaise tacite et finit par étouffer la ruche bourdonnante de l'auditoire qui s'installe. Peu à peu, mouvements et bruits s'estompent, comme happés par un souffle rauque invisible. Les entrailles palpitantes de Paris s'animent. Ce climat initial aussi prenant marque l'intelligence de la mise en scène de William Mesguich pour une œuvre aussi dense, où l'on pourrait facilement se perdre dans le détail ou l'extravagance.

Par Praskova Praskovaa

Les Trois Coups.com
le journal quotidien du spectacle vivant

Au Théâtre de la Tempête, un public hétéroclite se presse pour assister à l'épopée fleuve d'Eugène Sue *les Mystères de Paris*. C'est avec beaucoup d'audace que William Mesguich réalise une adaptation périlleuse mais ingénieuse de l'œuvre. Une mise en scène trépidante porte sept comédiens renversants.

D'emblée, le public est confronté à un climat pesant – ambiance Cour des miracles… – et fait face à des personnages qui errent hagards sur un plateau vide et noir. Étrangement, chacun semble avoir choisi une tenue pour l'occasion. Le plateau est agrémenté de gros tuyaux épars d'où s'échappent des fumées brouillardeuses qui dégagent une atmosphère malsaine. Cette promiscuité immédiate avec les acteurs crée une sorte de malaise tacite et finit par étouffer la ruche bourdonnante de l'auditoire qui s'installe. Peu à peu, mouvements et bruits s'estompent, comme happés par un souffle rauque invisible. Les entrailles palpitantes de Paris s'animent. Ce climat initial aussi prenant marque l'intelligence de la mise en scène de William Mesguich pour une œuvre aussi dense, où l'on pourrait facilement se perdre dans le détail ou l'extravagance.

Les situations de jeu s'enchaînent dans une économie de moyens avec juste ce qu'il faut d'accessoires pour éclairer l'action. Le décor fait de deux plateaux qui se chevauchent est scindé par un rideau de fil. Les lumières ingénieuses en clair-obscur et quelques extraits musicaux rythmiques ou lancinants se succèdent, permettant de faire cohabiter des mondes différents en parallèle. Ce mélange est propre au réalisme populaire de l'œuvre de Sue.

Ici, le fil rouge se noue autour de la Goualeuse Fleur-de-Marie et de l'aristocrate Rodolphe. Il rehausse également la part chimérique et parfois fantastique des différents tableaux… Il restitue également l'ambiance poisseuse des années 1840 dans les tréfonds d'un Paris crasseux et glauque où grouille la fange de la société. La scénographie d'Anne Lezervant efficace et discrète permet à une action scénique aussi complexe de se dérouler sans encombre.

Par ailleurs, l'adaptation subtile de cet ouvrage de 1300 pages réduit à deux heures de texte par l'excellente Charlotte Escamez n'a pas perdu l'essence de sa poésie.

Sept jeunes comédiens accomplis

La distribution est jeune, totalement investie, parfaitement homogène. Sept comédiens interprètent une trentaine de personnages, dont Monsieur ou Madame Loyal(e) tour à tour. Dans ce jeu de rôles éreintant, tous les sujets y passent : justice, politique, prostitution, avortement, malversations, etc. Ces acteurs de théâtre accomplis possèdent tous une technique exemplaire qui leur permet d'assurer une performance physique et nerveuse éprouvante. C'est un plaisir d'écouter leur timbre et leur élocution parfaite, audible et sans effort. Leurs voix résonnent, gaillardes, et se transforment à souhait pour habiter les lieux. À aucun moment, on ne se lasse de l'intrigue et de ses circonvolutions. L'ensemble est dynamique, original, inventif, voire puissant.

L'héroïne Fleur de Marie de Sterenn Guirriec se révèle être une tragédienne lumineuse bouleversante. Les autres comédiens, dont l'histoire s'articule autour de la sienne, ne sont pas en reste, et habitent de leur gouaille les méandres sinueux de ce conte sombre et épique. Que ce soit le Chourineur emporté de Romain Francisco, la Madame Pipelet de Julie Laufenbuchler, la zozoteuse asthmatique Rigolette de Marie Frémont, l'effroyable la Chouette de Zazie Delem ou l'irréductible Martial de Jacques Courtès, tous sont gorgés de talent. Mais c'est peut-être la prestation lyrique de William Mesguich qui colore le plus cette version d'une connotation romantique, brûlante et exacerbée. Son Rodolphe, personnage aristocratique emblématique, se faufile au milieu de la misère et devient une sorte de héros de la révolution sociale. Il finit par être moins envahi par la vengeance que pénétré d'une humanité ou d'une altérité emprunte d'amour. Cette plongée dans les souterrains du cœur nous avale comme un monstre nauséeux. L'on ressort ébloui par la virtuosité de ces artistes qui se transforment à souhait pour nous provoquer et nous émouvoir.

Praskova Praskovaa